

Le sort en est jeté

Catherine Van der Donkt

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Van der Donkt, C. (2020). Le sort en est jeté. *24 images*, (195), 43–45.

Le sort en est jeté

par CATHERINE VAN DER DONKT,
conceptrice sonore

**Ma première sortie au 7^e art s'est
passée en 1969, à Paris, dans un grand
cinéma près des Champs Élysée,
Le Paris, où j'y ai vu avec ma famille
Le livre de la jungle dans une très
belle salle aux rideaux rouges s'ouvrant
sur un gigantesque écran.**

Une grande découverte dans un nouveau pays pour une petite fille de 6 ans. Un émerveillement sans nom, les couleurs, la musique, le rideau de velours coulissant et les Champs Élysées! Mes parents m'avaient bien prévenue qu'on allait vivre dans la Ville lumière!

Puis adolescente, dans les années 1970, je me suis mise à fréquenter notre cinéma de quartier à Québec: Le Cartier qui n'était pas trop loin de la maison. C'est là que j'ai d'abord assouvi ma soif d'indépendance, et un besoin fondamental de m'évader. Je pouvais y

aller seule, décider du film que je voulais voir, être anonyme, entourée de gens avec qui je partagerais quand même l'expérience. J'étais prête à l'aventure, quitte à être sérieusement déstabilisée. Je me rappelle être sortie d'*Apocalypse Now* et de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* sérieusement ébranlée. C'est que mon cinéma de quartier m'a permis d'affronter seule ces mondes. Bien sûr, les sorties au cinéma étaient souvent partagées: en groupe d'ados pour voir *Star wars* trois fois d'affilée, en duo d'amies pour voir *Harold et Maude* et, en particulier,



avec ma mère qui m'a amené voir *Les vacances de Monsieur Hulot*. Touchée en plein cœur pour la conceptrice sonore que je deviendrais.

D'ailleurs Tati aurait très bien pu faire un film prenant place dans une salle de cinéma, haut lieu de résonance. En bruit de fond, le ronron du projecteur. Puis les voisins de siège qui dérangent : le cliché de ceux qui mangent du popcorn, de ceux qui placotent tout au long du film, et de ceux qui mangent bruyamment. Aujourd'hui, il s'agirait de textos et d'appels téléphoniques indésirables.

La salle noire du cinéma est comme l'intérieur de l'utérus, nous dirait Alfred

Tomatis. On dit que c'est assez bruyant là-dedans même si on ne s'en souvient pas ! Mais il y a aussi ce silence presque sacré qui nous replonge à l'intérieur. L'obscurité et le fait de se mettre à l'écoute et au visionnement. Ouf!...

Cet été-là, en 1982, revenant à Montréal pour y étudier en cinéma, j'étais fébrile à l'idée d'assister pour la première fois au Festival des Films du Monde au Cinéma Parisien. J'avais à passer un appel téléphonique. L'appareil payant était installé sur un mur près de la grande montée des escalateurs. Dans la file derrière moi s'impatientait une grande femme, assez chic. Elle se mit à me parler



↑ Les vacances de Monsieur Hulot de Jacques Tati (1953)

pour savoir si j'aimais le cinéma. Quelle question ! La conversation s'est prolongée et, contre toute attente, *out of the blue*, elle m'a offert mon premier job en cinéma dans une petite boîte de distribution qui s'appelait Parlimage... là, dans la file même ! D'abord méfiante, mais surtout follement intriguée, j'y ai travaillé 6 mois et j'ai été introduite à notre cinématographie, assistant à la première édition des Rendez-Vous du Cinéma Québécois. Quel heureux hasard !

Puis vint enfin mon premier job en son, du moins c'est ce que je croyais. Mais le film ayant été reporté, j'ai abouti au département du son de l'ONF ou l'on

m'a offert de devenir projectionniste comme travail d'été, noble travail s'il en est. J'ai vu défiler des kilomètres de rushes, dans les théâtres 5 et 6. C'est de l'autre côté de la vitre que j'ai alors connu l'odeur d'une cabine de projection. Voir se succéder ces artisans à la recherche du meilleur film. Une école en soi. À bien y penser, tout un privilège.

Des projections pourries j'en ai vécues ! Le son trop bas, trop fort, pas de son... Un trou de lumière dans le mur derrière l'écran, oui monsieur ! Des hors foyer, des écrans aux couleurs délavées. Mais quand le film est bon... cinéma, tu nous tiens !

De tous les cinémas de Montréal que j'ai fréquentés, c'est la petite salle du cinéma chinois, fermée depuis un bout, dont je m'ennuie le plus. Dans cette salle d'une trentaine de places, on y voyait des films de kung-fu Shaolin classiques, puis on allait manger des nouilles Singapour. C'est ça aussi le cinéma, un rituel.

Devenus parents, mon compagnon et moi avons amené nos trois enfants au cinéma dès leur plus jeune âge. Par nécessité de sortir de la maison, oui. Par besoin se voir des films bien sûr. Mais surtout, pour leur jeter un sort, les tremper dans cette obscurité enivrante souhaitant leur transmettre notre amour du cinéma. À un an Béatriz a vu *Latcho Drom* installée dans son siège d'auto déposé à mes pieds. À trois mois, Alix a vu *La femme des dunes* en noir et blanc à la Cinémathèque. Et à quelques semaines à peine, Pascual a assisté à *Star Wars: l'attaque des clones* sans se réveiller !!! À quoi on a pensé !

Bon, le sort a fonctionné... On est tous cinématomanes...